

Ce soir, au Bar-sur-Loup - 21 heures :

L'Homond à voix nue

Sésame a rencontré le conteur Daniel L'Homond pour lui poser quelques questions sur sa pratique de professionnel de la Parole.

Son répertoire

Daniel L'Homond fait partie des conteurs-créateurs. Il invente ses histoires, mais bien sûr il n'invente que des choses humaines donc peut retomber sur des mythes et une symbolique qui existe, cela dans une langue elle-même porteuse de symboles, de cultures, de caractéristiques propres.

« *La contemporanéité est ma préoccupation première (plutôt que l'actualité qui elle va très vite être dépassée). Cela le situe dans la lignée des troubadours, des conteurs de jadis lesquels racontaient toujours des histoires de l'époque.* »

Les déclencheurs

D'abord un goût pour la lecture, notam-

ment, Maupassant, Tourgueniev, Daudet et puis Léonard Cohen pour sa quête spirituelle et Sam Basho, l'inventeur des haïku, les courts poèmes japonais.

Personnellement il n'avait jamais écouté de conteur à l'époque de ses débuts. On parlait alors de Gougoud, De la Salle et Chabrol qui étaient en train d'émerger et de redonner ses lettres de noblesse au conte. Dans les années 80, il est au Québec pour faire le chanteur de blues avec son harmonica, sa guitare et son accordéon. Là, les choses se précisent : il débute dans l'écriture, souvent en vers. Il découvre alors le milieu du Conte et des conteurs. De retour en Périgord en 1984, lors du festival de Terrasson-en-Périgord, il fait la connaissance de conteurs professionnels : Muriel Bloch, Koldo Amestoy, Alain Lamontagne, Sam Cannarozzi.

En quelque sorte il n'a pas eu de maître au départ ni de formation et ce sont maintenant tous les conteurs qui peuvent avoir une influence sur lui, qui sont ses maîtres !

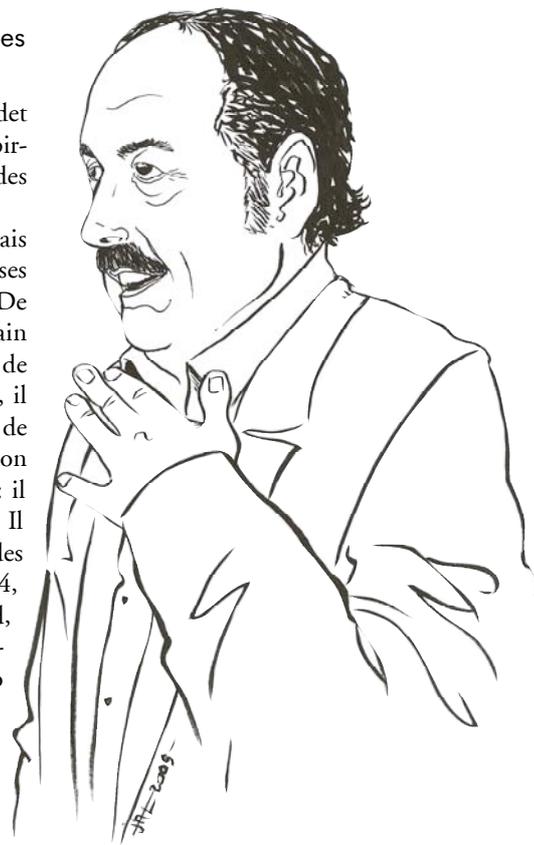
Techniques de travail

Dans sa pratique, Daniel distingue différentes formes de contes selon le médium : la scène, la radio, la télé ou le livre et, bien sûr, ces supports différencient les formes de travail.

Concernant le conte scénique, Daniel se considère avant tout comme un scénariste qui travaille séquence par séquence, image par image, le scénario qu'il a découpé. Et dans l'image, il intègre de l'émotion, puis du questionnement. « *Un conteur n'est pas quelqu'un qui apporte des réponses mais quelqu'un qui sait poser des questions.* »

Et comme un artisan qui peaufine son œuvre, il répète devant sa glace, ajoute corrige, et enfin se lance et attend les critiques de ses publics.

Avec les années, il répète de moins en moins non pas qu'il ait gagné en assurance mais plutôt une conscience plus aigüe,



une sorte de sentiment de gravité qui lui permet de ne répéter que les structures et de se poser dans son récit et d'être finalement de plus en plus proche dans ce qu'il raconte et ce qu'il est.

« *Il y a de moins en moins de différence entre ce que je raconte et ce que je suis. L'homme conteur est un homme qui se cherche et qui veut non pas se trouver mais continuer à se chercher longtemps. Et maintenant j'ai le temps, je suis moins pressé au mi-temps de ma vie !* »

Les projets

Daniel a en chantier un spectacle intitulé « *Parfois les arbres* », qu'il donnera pour commencer en mars en Picardie puis à Chevilly Larue.

Il donne le spectacle *Vide-grenier* dans différents lieux en 2010.

Tous les jours, il conte à 13 heures sur France Bleue Nationale.

Il a aussi sous le coude quelques livres en préparation.

Donc nous ne tarderons pas à avoir des occasions de le retrouver pour la plus grande joie de tous, bien sûr !

Anne De Belleval



Ce soir, au Bar-sur-Loup - 22 heures 30 : Aïni IFTEN

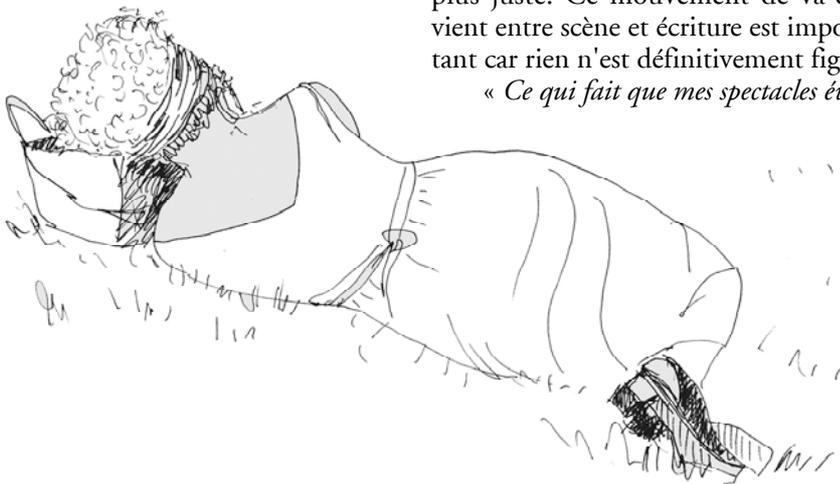
Authentique Aïni !



Aïni Iften est une comédienne et une chanteuse. Il y a d'ailleurs des personnes qui la connaissent comme comédienne et d'autres comme chanteuse.

A une époque, ses origines algériennes la poussent à se poser quelques questions essentielles et vitales, des questions sur l'histoire de ses parents, des histoires d'exil.

« J'ai voulu en parler et tout naturellement cela m'a amenée au Conte. J'ai beaucoup travaillé sur l'exil, sur l'histoire de mes parents, comment ils sont arrivés en France dans les années soixante. A cela s'ajoute l'imaginaire.



Comme beaucoup de femmes nées en France de parents algériens, je connais la culture algérienne seulement par leur filtre. Ma mère me contait des histoires en Kabyle. Mon imaginaire est influencé par les deux cultures. »

Forte de sa formation de comédienne, elle apprend à raconter sur la tas, notamment en allant voir et écouter d'autres conteurs.

« Vendredi dernier, j'ai vu Daniel L'Homond : son spectacle respire le naturel, un naturel travaillé bien sûr ! Ça m'apporte beaucoup. Je suis très sensible à l'authenticité. »

Aïni Iften écrit ses spectacles à partir de son vécu auxquels elle mêle des contes puisés dans un répertoire traditionnel, contes qu'elle modernise, actualise. Ce qui caractérise son travail, c'est le mouvement, le va-et-vient entre l'oral et l'écrit.

« Pendant un temps, j'improvise beaucoup ; ensuite je fixe dans l'écriture ce que j'ai fait. Puis je reviens à l'improvisation avant de replonger dans l'écriture. C'est un va-et-vient entre l'oralité et l'écrit. J'en parlais dernièrement avec d'autres conteurs. Certains écrivent tout avant la scène, d'autres improvisent jusqu'au bout et quand c'est mis en bouche, mettent leur spectacle par écrit. »

Elle a besoin d'écrire, certes, mais c'est la scène qui influence l'écrit et non le contraire. Même une fois le spectacle couché sur le papier, la scène l'amène parfois à changer les choses. Il lui arrive souvent de rajouter, de retrancher, de transformer, d'approfondir, jusqu'à trouver ce qui est le plus juste. Ce mouvement de va-et-vient entre scène et écriture est important car rien n'est définitivement figé :

« Ce qui fait que mes spectacles évoluent sans cesse... Il y a, bien sûr, des passages qui ne bougent plus, des passages dont je suis sûre, mais tout n'est pas ainsi. »

Elle travaille toujours avec un metteur en scène car elle a besoin d'œil extérieur. « C'est lui qui me désangoisse. A force d'être seule, je commence à douter, à me fermer. Le metteur en scène m'aide à mettre la distance nécessaire. Il critique mes déplacements, me pousse vers des chemins où je ne vais pas naturellement. On est tous pareils, on va vers le plus facile. »

Ce soir, au Bar-sur-Loup, avec son spectacle *Eclipses*, Aïni Iften viendra nous parler d'un sujet qui l'intéresse énormément : la préhistoire et l'invention du langage. « J'aime cette période et le "devenir homme" qu'elle contient. Ce primate qui devient humain renferme tous les possibles. »

Laissons-nous transporter dans cette époque révolue pour rencontrer notre lointain ancêtre. Sommes-nous si différents aujourd'hui ?

Franck Berthoux

Et après ?

En août, la conteuse part au Burkina Faso. Le conteur, metteur en scène Hassane Kouyaté l'a intégrée dans un groupe de conteurs de toutes origines, de tous horizons, pour travailler sur l'*Illiade*.

Une fois réalisé, la troupe ira jouer le spectacle, à Paris, au chapiteau Adrienne, du 6 au 30 octobre.

A la fin septembre, elle participe au festival Francophonies en Limousin.

Sésame
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication
Jean Buathier
Rédacteur en chef
Franck Berthoux
Rédactrices
Anne de Belleval - Véronique Serer
Audrey Derrien - Véronique Letitre
Dessins
Cécile Berthoux & JAL
Maquette et réalisation
Association LAC
Logo
Antasu
Imprimé par
CG06

Hier soir, à Falicon : Sam CANNAROZZI

Un indien dans le village



du langage gestuel, celui qu'utilisaient les différentes ethnies indiennes pour communiquer entre elles jusqu'à la fin du 19ème siècle dans les grandes plaines. Très pédagogue, il enseigne quelques rudiments de ces gestes au public qui captivé s'exécute.

Tel un chef d'orchestre indien, il dirige la partition et initie l'assemblée à cette gestuelle symbolique, qu'il s'agisse de l'histoire de Peau de loutre, des sept frères-étoiles, (les Pleiades), du coyote, de l'écureuil, de l'ours, ou des vieux loups. Le public, jeunes et moins jeunes, répond à son invitation et très vite apprécie manifestement ce langage.

Il accomplit pour nous toutes sortes de dictées de signes qu'il nous faut traduire, mais cela n'a rien de fastidieux. Les yeux des enfants brillent. L'écoute et l'attention sont de grande qualité. Grâce à cet agile conteur nous avons pu un peu ce soir approcher l'esprit et l'humanité de ces peuples lointains.

Cette gestuelle sonne comme une évidence, on a l'impression qu'on ne peut pas se tromper sur son sens, qu'on l'a toujours eue au fond de soi. Gracieux, rythmés, précis, les gestes s'enchaînent, limpides. Sam n'est pas venu nous l'enseigner mais nous dire ce qu'on savait déjà. C'est parce qu'on s'est essayé à les reproduire que l'on sait que ce n'est pas si évident de ne pas bafouiller !

Et la nuit arrive, comme une couverture sur la terre, il faut bien nous quitter, sur des paroles magnifiques, « *l'air est précieux à l'homme rouge* »...

Anne De Belleval

Comme à l'accoutumée, le Festival du Conte a droit à un magnifique théâtre de verdure improvisé, couvert de lierre et bordé d'un superbe laurier rose qui par moments dans la soirée nous donnera l'impression de s'embraser sous les projecteurs. Le lieu se remplit, aux sons après de mélodies amérindiennes pour nous mettre dans l'ambiance. Madame Krupper, maire de Falicon et son adjoint à la culture monsieur Bertrand, adressent les remerciements d'usage à l'équipe organisatrice et au Conseil général. En

effet, c'est la première fois que la commune de Falicon est sélectionnée pour le Festival ; chaque année beaucoup de sollicitations et peu d'élus, c'est la rançon du succès...

Arrive enfin le conteur, vêtu à l'indienne, collier de dents autour du cou, jouant d'un léger sifflet puis proférant quelque formule de son crû « *taka ouste* ». Il nous annonce la couleur : ce soir pas question de comprendre avec la tête, c'est le cœur qu'il faudra mobiliser ! Car Sam nous met dans la confiance ; il va user

Katia POLLES : Des contes comme des bulles

Sortis d'un panier trouvé dans un caniveau, Katia Polles déroule ses contes, les enroule, puis les enchaîne. Textes et attitudes sont comme des bulles de bandes dessinées ou plutôt des bulles de champagne tant elles éclatent et donnent un spectacle pétillant.

La conteuse dit avoir perdu son inspiration. Eh bien ! Le pays magique dans

lequel elle se retrouve la lui rendra. Pour cela, il suffit d'avoir une pierre dans la main, celle que la conteuse a offert à chaque spectateur à l'entrée, et souffler dessus en prononçant la formule magique : « *Au pays des Farfoutracs tu iras, au pays des Farfoutracs l'inspiration tu trouveras* ». On est transporté au milieu de personnages et d'animaux qui apparaissent et disparaissent aussi soudainement que la conteuse virevolte sur scène ou prend la voix de stentor du roi des animaux.

On a bien fait d'inviter « *la cousine de Marseille* », elle nous a enchantés tant elle est pleine de "peps" et son univers riche et foisonnant.

Domage que vous n'avez pas été là pour emporter avec vous cette petite pierre magique qui nous a emmenés, bien au-delà de la Méditerranée qui ornait le fond de scène de ce premier spectacle de la journée.

Audrey Derrien & Véronique Letitre

Hier soir, à Falicon : Alberto Garcia Sanchez : Olé !

Un homme déboule sur scène comme si on l'avait poussé sous les projecteurs. C'est Alberto Garcia Sanchez. Qui vacille un peu, s'en remet si bien en moulinant des bras qu'il déverse aussitôt une inattendue remise en place de l'histoire de la Floride.

Naissance officielle en 1513. Et avant, alors ?! Avant, il n'y avait rien ??

Alberto est déjà énervé. Il s'indigne, vitupère, vilipende et voue aux gémonies tous les écrivains de dictionnaires occidentaux. « *Laisse tomber Alberto*, lui souffle-t-on dans son

l'amour sous la lune (Aah...), l'Inquisition, Christophe Colomb, l'horreur de la mer, le baptême (Amen !), la noyade (glou glou), le sauvetage à dos de pourceau (groin groin), Venise, Séville, les feux d'artifice (pif pouf paf), les Iles de la Dominique, les Indiens, l'amour (encore..) dans le hamac (pas recommandé : on s'y coince les "cojones"...), la jaunisse (Amarillo), le fils du Soleil et de la lune qui-nous-emmerde, les chevaux (hiiiiiii), les insultes qui s'éternisent jusqu'à disparaître à l'horizon ("HIJO DE puta"), les

type-là c'est un feu follet... Quand il se cogne à une palissade, vous VOYEZ la forme de sa silhouette à travers la palissade, comme dans un épisode de *Bip-Bip Coyotte*. Quand il raconte comment Johan Padan est devenu le Grand Sorcier des Indiens, vous ENTENDEZ la foule des 400, puis des 2 000, puis des 40 000 Indiens venus défier l'autorité. Il EST la foule à lui tout seul. La puissance d'évocation de sa mise en scène est impressionnante.

Mais tout ceci ne serait que gesticulations de clown doué, sans la profon-



entourage pour tenter de tempérer cette obsolète "indignacion" (essayiez si vous le pouvez, de le lire avec l'accent espagnol), *c'est de l'histoire ancienne...* » Comment ça, c'est de l'histoire ancienne ?!!!

« *Mon dictionnaire, j'é* acheté il y a trois semaines !!!... »

J'é vé vous la dire moi la véritable histoire ! Moi, Johan Padan, misérable rien-du-tout de la vallée du Pô... »

Et là, mesdames messieurs... TOUT commence. Pour la trame, officielle du spectacle, veuillez vous reporter au Sésame n°4. Pour le reste, c'est... ébouriffant... Ça bruisse et ça mime dans tous les sens.

Bref aperçu :
Les mouettes (cri cri...),

Indiens qu'on recoud et ceux qu'on balance à la mer comme appâts.... et le flamenco (Olé !) avant la messe.

C'est Woah ! Hallucinant. Alberto Garcia Sanchez est le seul conteur que je connaisse capable de bruer le crissement de la plume sur une lettre de crédit calligraphiée...

Balèze, non ?

Voici pour la bande-son.

Pour l'image, c'est du 150 par seconde. En voyant Alberto mimer le feu d'artifice, je ne peux m'empêcher de penser à JAL et à Cécile, mes collègues qui doivent être en train de casser leurs mines de crayons pour tenter de saisir ne serait-ce qu'une parcelle des mimiques et des postures d'Alberto. Ce

deur du texte de Dario Fo. Il y a derrière la virtuosité de l'homme de théâtre, ce réquisitoire implacable contre l'oppression des peuples, la bêtise de la colonisation, l'absurde façon dont on a voulu enseigner la religion chrétienne à ces peuples dits "sauvages". Ah, Adam et Eve et la papaye, j'en ris encore !

Le spectacle d'Alberto, c'est du Chaplin façon Benigni, c'est du Philippe Caubère, c'est même du Coluche brièvement... Ça dépend de nos références culturelles. En tous les cas, c'est jouissif (même sans hamac), jubilatoire, exclamatoire, décoiffant, drôle, intelligent, profond, époustouflant.

Felicitaciones señor Garcia Sanchez !

Véronique Serer

Demain à St-Cézaire-sur-Siagne, 17 heures, Modibo SANGARE

Au pied de l'échelle

Modibo Boureima Sangare, d'origine burkinabé, partage sa vie entre les Alpes Maritimes et le Burkina Faso, le « *pays des hommes intègres* ». Il opte davantage pour le conte mais son expérience de la scène est d'abord une expérience de comédien.

Il dit avoir eu la chance d'être intégré par concours, dans la troupe théâtrale de la radio nationale et là, il a fait une rencontre essentielle : celle d'un important metteur en scène et comédien du Burkina Faso, Charles Wattara. C'est lui qui l'a incité et initié au conte et qui, de loin en loin, surveille l'évolution de son élève, et l'encourage dans cette pratique. Il l'a aussi motivé à se former dans le domaine du conte et là encore Modibo a bénéficié de la fine fleur des formateurs en l'occurrence Hassane Kouyaté et Habib Dembélé.

Contrairement à d'autres petits africains Modibo n'a pas tellement bénéficié de la tradition des contes au sein de sa famille, non pas qu'on ne racontât point dans son milieu : sa mère est une fameuse conteuse mais pas pour lui car il lui préférait les terrains de foot et elle ne racontait le plus souvent qu'à ses frères plus jeunes ! Cependant il reconnaît que parfois elle parvenait à l'intéresser lui, le plus récalcitrant, avec des histoires « *vraiment pas mal* », qui maintenant lui servent encore.

Il est venu en France à Marvejols



Il a fait partie de différentes troupes mais maintenant il préfère être son seul maître.

Il raconte généralement seul sans musique sauf si on lui en fait la demande.

Il estime avoir la chance maintenant de pouvoir passer presque toute l'année en France grâce au nouveau système des visas instauré particulièrement pour les ressortissants burkinabés.

Ce fut une très grande et bonne surprise pour lui d'être sélectionné pour conter lors des après-midi pour la jeunesse du 19^{ème} festival des Alpes

Maritimes, c'est même inespéré à ses yeux et c'est à ce sujet qu'il s'estime très modestement être « *au pied de l'échelle* » (des conteurs !).

Pour autant, Modibo s'investit dans beaucoup d'actions en direction des jeunes, handicapés ou en réinsertion sociale etc, par exemple à Drap-La Condamine, à Venanson, à Gap, à Carnoules et même à Monaco pour soutenir un projet pour les enfants de Slovaquie... !

Bref voilà un garçon plein d'avenir et de projets à qui vous prêterez vos oreilles pour votre plus grand plaisir cet après-midi à St Cézaire-sur-Siagne.

Anne De Belleval

LES INTERVIOUVEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & JALOG.

